

Nelly Wenger : portrait d'une femme de caractère

Autor(en): **Probst, Jean-Robert / Wenger, Nelly**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828087>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Robe noire, sourire et souliers rouges, Nelly Wenger a déjà marqué Expo.02 de son empreinte. Capitaine courageuse d'un navire en perdition, elle a réussi à éviter le naufrage annoncé. Rencontre avec une dame de cœur au caractère bien trempé.

Nelly Wenger

Portrait d'une femme de caractère

Depuis deux ans, elle est certainement la femme la plus critiquée du pays, dépassant de plusieurs longueurs les deux Ruth du Conseil fédéral. Pourtant, rien ne semble atteindre cette femme, qui a certainement sauvé le projet de l'Exposition nationale. Son ardeur, sa combativité, sa pugnacité ont eu raison de tous les détracteurs de l'immense manifestation au budget farineux.

Même les plus farouches opposants, même les politiciens les plus opportunistes n'ont pu égratigner son image, ni enrayer ses projets démesurés. Pour mieux faire connaissance avec cette «chère Nelly», nous avons effectué le voyage à ses côtés, entre Lausanne et Neuchâtel.

– **Vous avez des origines marocaines, pays où vous avez passé votre enfance. Est-ce que ce pays vous manque parfois ?**

– Cela ne me manque pas consciemment, mais quand je retourne au Maroc, je me rends compte que j'aime cette lumière blanche et radieuse que l'on ne retrouve nulle part ailleurs.

– **Votre exil était-il forcé ou correspondait-il à un choix ?**

– Dans les années 70, de nombreux Français implantés au Maroc sont retournés dans leur pays d'origine. On vivait très bien, il n'y a eu aucun conflit ouvert. Mais l'idée a germé qu'à terme, il faudrait partir. En très peu de temps, le Maroc s'est vidé de

ses ressortissants juifs et français. Le départ de ma famille s'est inscrit dans cette tendance.

– **Où avez-vous vécu alors ?**

– Lorsqu'un enfant devait entreprendre des études supérieures, il partait à Paris. Je venais d'avoir mon bac et ma famille a saisi cette occasion pour s'exiler dans la capitale. J'étais l'aînée de sept enfants, donc cela représentait un gros déménagement et un véritable arrachement. J'ai commencé des études à Paris et je ne m'y plaisais pas.

– **Dans quelles circonstances avez-vous découvert la Suisse ?**

– J'avais un ami de classe marocain, installé à Lausanne, qui fréquentait

E P O . 0 2

l'EPFL. Dans ses lettres, il me décrivait la Suisse comme un pays de rêve. Alors, j'ai pris contact avec l'EPFL, et demandé de la documentation. L'automne suivant, je débarquais à Lausanne. C'est un effet du hasard...

– **Quelle a été votre première impression en débarquant en Suisse?**

– Après Paris, pour moi, cela représentait le paradis sur terre. J'avais 19 ans et je quittais ma famille pour la première fois. Une semaine après mon arrivée à Lausanne, j'avais l'impression d'y vivre depuis toujours.

– **On prétend que la mentalité helvétique est un peu froide. Vous qui veniez d'un pays de soleil, qu'en avez-vous pensé?**

– J'étais une jeune étudiante, dans une classe qui comptait dix-neuf nationalités, et l'accueil a été très chaleureux. Très rapidement, on m'a invitée dans des familles lausannoises. Un an plus tard, j'ai connu Fred, qui est devenu mon mari. Ma belle-famille m'a également tout de suite adoptée.

– **Vous avez ensuite fondé votre propre famille.**

– Oui, mais plus tard. On a d'abord terminé nos études, puis voyagé, avant d'avoir des enfants.

– **Combien d'enfants avez-vous?**

– Deux: Louis, qui a 16 ans, et Carole, 14 ans. Ils étudient à Lausanne. Mon fils s'oriente vers le droit et ma fille est en phase d'orientation.

«C'est par mon mari que j'ai connu l'Expo»

– **Quel a été votre parcours professionnel?**

– J'ai fait des études d'ingénieur civil à l'EPFL, mais j'ai su très vite que je m'orienterais plutôt vers les transports et l'urbanisme. J'ai beaucoup appris avec la construction de l'autoroute A9 en Valais. En plus de la technique, il fallait composer avec les niveaux institutionnels, avec les rive-



Nelly Wenger à son bureau de Neuchâtel

rains, avec le pouvoir démocratique, etc. J'ai ensuite passé dix ans dans un bureau d'urbanisme et d'aménagement du territoire. Puis nous sommes partis en Afrique avec mon mari.

– **Dans quelle région exactement?**

– Nous sommes partis au Sénégal et en Tunisie pour de courtes durées, avant de passer deux ans au Cameroun, en 1986-87.

– **Comment et dans quelles circonstances avez-vous eu contact avec l'Exposition nationale?**

– Le conseiller d'Etat vaudois Marcel Blanc, qui m'avait sollicitée pour des études, m'a offert le poste de cheffe du service de l'aménagement du territoire. J'y ai travaillé depuis 1991 jusqu'à fin 1998. Comme urbaniste, mon mari était dans l'équipe de départ de l'Expo, dans la toute première période de projet de faisabilité. C'est par lui que j'en ai entendu parler. Et puis, un jour, en novembre 1998, j'ai reçu un télé-

phone de la secrétaire de Jacqueline Fendt, qui me proposait un rendez-vous. On voulait savoir si j'étais intéressée par le poste occupé par Paolo Ugolini, qui avait démissionné.

– **De quelle manière cela s'est-il enchaîné par la suite?**

– Ce projet me plaisait. Alors, je n'ai pas hésité, d'autant que j'aime l'architecture et que l'urbanisme est mon métier. Je suis arrivée à fin janvier, et en août, la crise éclatait. Cela a pas mal tangué pendant tout un été. Ensuite, tout s'est passé comme dans un rêve. Jacqueline Fendt a démissionné, j'ai dû assurer l'intérim au pied levé. L'ensemble de mes collègues de la direction m'ont fait confiance. Après quelques mois, j'étais celle qui avait la connaissance la plus transversale du projet. Je pense après coup que c'est une histoire de destin.

– **Croyez-vous beaucoup au destin?**

– Je crois aux choses qui s'enchaînent, je ne crois pas aux choses trop fomentées d'avance.

– Il y a une période où le projet de l'exposition nationale était condamné. Peut-on dire, avec le recul, que vous avez été l'une des personnes qui ont réussi à sauver ce projet ?

– Nous n'en avons pas conscience et je n'aime pas le terme de sauveur. Je pense que le projet a résisté tout seul. On ne se rend pas compte, quand on est dans l'action, de l'énergie qu'on déploie. On avait du courage – et un peu d'inconscience peut-être – par rapport à la tâche. Face aux problèmes, j'agis, je ne me pose pas trop de questions et je ne calcule pas les chances de réussite. A mon sens, beaucoup de choses peuvent se résoudre dans l'action. D'action en action, le projet a pu se reconstituer.

«Je pense qu'on peut assumer l'action sociale et la fête!»

– Cette grande manifestation va coûter environ 1,5 milliard. Une grande part de cette somme est versée par les pouvoirs publics. Ne pensez-vous pas qu'on aurait pu utiliser cet argent pour des projets plus sociaux ?

– C'est une question fondamentale. Oui, il y a des priorités à respecter. Si on était acculé à renoncer à tout esprit de rencontre et de fête pour du social, je le comprendrais, mais cela voudrait dire qu'on n'a pas d'autres ressources. Ce serait décevant, à l'échelle planétaire, qu'un pays comme la Suisse n'ait plus le choix qu'entre le social et la fête. Je pense qu'on peut assumer les deux choses. La fête a une fonction sociale extrêmement importante pour la cohésion et l'humeur générale. Les rassemblements comme Expo.02 sont des moments absolument utiles pour recharger les batteries du pays. En plus, la dernière exposition nationale remonte à 1964. Si on ramène cette somme sur trente-huit ans, cela en relativise un peu l'importance.

– On voit mal ce que représentera cette grande manifestation. Pouvez-vous nous dire ce que cela va apporter aux visiteurs et au pays ?

– C'est la Suisse qui donne rendez-vous à ses habitants et aux pays voisins et amis. Pour moi, c'est comme une sorte de gigantesque fête, dans laquelle il y aura aussi une remise en question, non pas douloureuse, mais

joyeuse. Je suis sûre que les gens vont se reconnaître, peut-être aussi acquérir un sentiment de fierté, parce que ce qui est produit à l'Expo est très beau. Il y a des paysages magnifiques, qui jouent avec une architecture extraordinaire. Et puis peut-être verra-t-on émerger une Suisse que l'on ne soupçonne pas, et qui va apparaître après l'Expo. Je souhaite que les gens conservent des souvenirs de ce moment vécu collectivement. J'aimerais qu'on puisse dire qu'Expo.02 a révélé tel ou tel aspect du pays, et marqué un tournant de la Suisse.

– Cette exposition est orientée principalement vers le futur. Ne pensez-vous pas que les seniors auront un sentiment de frustration ?

– Je ne le crois pas du tout, car cette exposition ne veut pas montrer l'avant-garde technologique. Tout dépend aussi des arteplices. A Morat, par exemple, il y aura des thèmes sur l'agriculture, où l'on retrouvera la Suisse entre nostalgie et globalisation. On évoquera aussi la spiritualité, avec le projet des Eglises. Les visiteurs retrouveront également des fanfares, des parades, des spectacles pour tous les âges, du théâtre, de la musique, de l'humour. Je ne crois pas que les seniors n'ont pas envie de s'interroger sur ce que sera le pays de leurs enfants et petits-enfants. De plus, on a veillé à

ce qu'il y ait un certain confort dans les espaces publics. Il y aura beaucoup d'aires de repos, afin d'éviter la fatigue des visiteurs.

– Quel est votre vœu le plus cher aujourd'hui ?

– Que les gens viennent à l'Expo et qu'ils en repartent heureux.

– On vit une période mouvementée, avez-vous espoir dans l'être humain ?

– Je suis fondamentalement optimiste. Je crois au progrès. Je suis de mon temps, contente d'être née à notre époque et pas dans le passé. Je crois aux valeurs fondamentales.

– Croyez-vous également aux valeurs spirituelles ?

– Je crois en un certain nombre de valeurs au sens large, avec une certaine éthique; des valeurs de solidarité et des valeurs de cœur.

– Etes-vous croyante ?

– En fait, je ne sais pas, cela ne m'habite pas. Je n'invoque jamais Dieu pour m'aider dans certaines circonstances. Par tradition familiale, j'ai une éducation dans laquelle la spiritualité trouve une grande place, mais j'ai une certaine distance par rapport à cela.

Entretien: Jean-Robert Probst
Photos: Jean-Claude Curchod

MES PRÉFÉRENCES

Une couleur	Le rouge
Une fleur	Le lys blanc
Un parfum	Le jasmin
Une recette	Les röstis
Un écrivain	Isaac Bashevi Singer
Un livre	<i>Vingt-quatre Heures de la Vie d'une Femme</i>
Un réalisateur	Rainer Fassbinder
Un film	<i>Chat Noir, Chat Blanc</i> , de Kusturica
Un musicien	Sting
Une musique	La musique africaine
Un pays	Le Cameroun
Une qualité humaine	La générosité
Une personnalité	Simone Weil
Un animal	L'éléphant
Une gourmandise	Les beignets espagnols (churros)

A lire: *Je vous invite*, de Nelly Wenger, Editions Favre